

Erreur de jeunesse à la noce... une ! deux !

Léo Ganachaud, dans son livre « *Lée bitons charentais, Ambérac mon pays* » nous relate une drôle d'« expérience ».

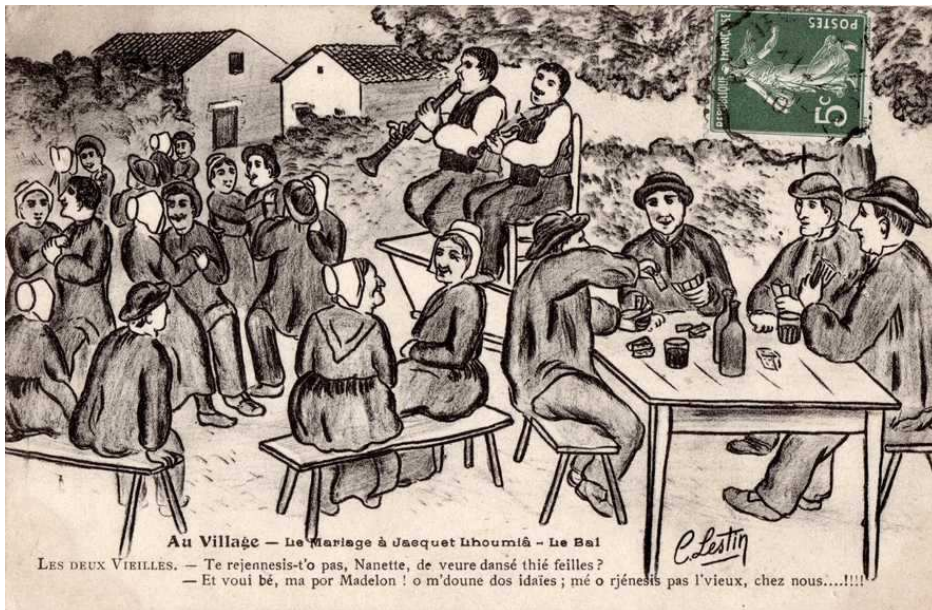
« J'ai, comme musicien, assisté à bien des noces campagnardes, mais c'est de celle de mon camarade Gervais que je garde le meilleur souvenir.

Comme chacun le sait, les Charentais se tiennent bien à table, et ne sont pas pressés d'en sortir ; là comme ailleurs, ils sont des « lambinoux ».

Mais, pour ce qui est de se tenir à table, les Poitevins sont encore leurs maîtres.



La région de Ruffec a plutôt les coutumes poitevines que charentaises, et là, pas de bons repas sans qu'au dessert arrive le tourteau fromageou. La renommée des fromages de Ruffec est grande et justifiée, cela explique le goût délicieux du « fromageou » dans la fabrication duquel le fromage entre pour une large part. *Et, croyez-moi, on ne le mange pas sans boire !*



Les « *sounours* », nom donné aux musiciens en ce pays à cette époque, jouaient une marche entraînante, cependant qu'en queue du cortège les vieux tiraient sans cesse des coups de pistolets, bourrés de poudre à mine. *Ce n'était pas le silence des noces d'aujourd'hui.*

Non ! c'était la gaîté, cette vraie gaîté qui disparaît peu à peu. Au retour, en arrivant à la ferme, le portail grand ouvert était barré par un ruban bleu tendu d'un pilier à l'autre, et pour entrer, la mariée le coupait avec des ciseaux offerts par sa marraine. Ensuite, après avoir embrassé tous les invités, les nouveaux époux entraînaient dans un grand cercle formé par toute la noce, qui aussitôt entonnait le refrain suivant :

Vous voilà bien liée,

Madame la mariée,

Avec un cercle en or,

Qui ne se délie qu'à la mort.

Puis, sans perdre un instant, la jeunesse se rendait au bal qui durait jusqu'au moment de se mettre à table. Le service des rafraîchissements n'était pas compliqué : deux barriques, l'une remplie de vin blanc, l'autre de vin rouge, étaient là pour étancher la soif des danseurs. Chacun se servait à boire en tournant le robinet.

Tout se passait sans cérémonies, et dans la tête chaude des noceurs germaient parfois **des idées bizarres**.

Deux jeunes ménages couchaient dans la même chambre. Les femmes, chacune dans leur lit, attendaient le retour des maris encore à table pour le réveillon.

Les deux compères, pour terminer le plus joyeusement possible cette fête, avaient eu l'idée saugrenue de changer de femme. En arrivant, chacun se déshabilla près du lit de son épouse, et au signal convenu, les deux bougies furent soufflées en même temps.

Dans l'obscurité, le complot fut mis à exécution. Mais aussitôt au lit, l'un d'eux, le plus entreprenant sans doute, se mit à embrasser sa compagne. Le malheur voulut qu'il avait un nez comme celui de Cyrano, alors que sous ce rapport la nature n'avait pas favorisé son complice, la femme s'en aperçut immédiatement, et s'écria :

« O, mon Yeu ! quéé tout qui m'arrive, Victor, mon bon Victor, allume la chandelle, à quio cot i seu perdu. »

Et Victor, de l'autre lit, répondit en riant :

« Et non, t'en mourera pas peure ça, tu sais bin que si o mourrait peure ça, o y a longtemps que ma belle-mère serait pu là. »



Plaisirs champêtres : n° 2

Le Musicien . Farinez !!...
Ol est pas teurjhous thiés qui fasant le mè de difficultés qu'en avant l'moins d'envie (Note de l'auteur)

C'était l'époque où la simplicité, la gaîté et la bonne humeur étaient l'apanage de nos anciens. Aux noces comme aux frairies, malgré la misère des temps, il y avait un entrain qui ne se retrouve plus de nos jours... »



Au Village - Le mariage à Jacquet Lhoumiâ

6 - La soupe à réveillon

LE MARIÉ. — Allons Sydonie, avale un p'tit d'soupe à l'ognon... o t'fra dau bein... o te donnera d'la force
LA MARIÉE. — Tu m'en feras bé tant avalé d'soir qu'y cret qu'o m'fra peté la piâ !!!

« Y'a moins de noces, mais ô s'mange tortant outant d'ognons. »

« Just'après le pot d'chambre aux oignons, ô lé l'avoucat qui a la bourse qui rigole... »

« Ô va piu vite à zou bousiller qu'à zou accorder... »